

* Communiqué par **Pierre IZEMBART** dont le chanoine Finateu était l'arrière grand-oncle.

En feuilletant "L'HISTOIRE de l'ALGERIE FRANCAISE"

Un apostolat : un exemple parmi tant d'autres

Monsieur le Chanoine Charles FINATEU

* * * * *

Le 3 Mai 1912, à Notre-Dame d'Afrique, une nombreuse assistance rendait les derniers devoirs à Mr le Chanoine FINATEU, premier aumônier de la Basilique, pieusement décédé l'avant-veille. Elle attestait par son recueillement empreint de tristesse que l'heure était à des regrets ressentis bien au-delà de la demeure où le Vénéré Chanoine avait cessé de vivre. Mgr l'Evêque auxiliaire d'Alger présida la cérémonie funèbre et tint à chanter lui-même la Sainte Messe, non pas tant en qualité de Supérieur de la Basilique que pour donner un suprême hommage de son affection au cher disparu qu'il considérait comme son frère. Plus de 60 prêtres l'entouraient, quelques-uns venus des points les plus éloignés du diocèse : beaucoup, retenus dans leurs paroisses, avaient voulu faire savoir qu'ils s'associaient aux hommages rendus au défunt et à la douleur commune. Les communautés religieuses étaient largement représentées. Et tous, nous nous sentions sous l'étreinte d'un même deuil adouci par la prière et par l'espérance.

Charles FINATEU naquit le 20 Avril 1846 à Koléa, d'une très honorable famille de colons originaire des Pyrénées-Orientales, qui était venue se fixer en Algérie, quelques années après la conquête. Elevé dans une atmosphère de droiture et de piété, entouré des tendres sollicitudes d'un père et d'une mère foncièrement chrétiens, alors que son âme s'ouvrait à peine à la vie, il entendit le mystérieux appel de Dieu. "Je veux être prêtre, déclarait-il un jour" ; et il fut envoyé à ce cher petit séminaire de Saint-Eugène qui fut une pépinière de prêtres pieux et distingués pour l'Algérie tout entière... Le nouvel élève se fit immédiatement remarquer par sa piété profonde et son ardeur opiniâtre au travail ; il devint bientôt le brillant élève de brillants professeurs. Avec ses qualités et des maîtres tels que Mgr DUSSERE, Mgr RIBOULET et d'autres, pour lesquels il conserva jusqu'à la fin des sentiments très vifs de reconnaissance et de respectueuse affection, il fit de rapides progrès ; il demeura d'ailleurs, pendant toute sa vie, un fervent des belles lettres, aimant même à ses heures taquiner la muse. Que de fois nous l'avons surpris se reposant de ses multiples occupations dans la lecture des grands chefs-d'oeuvres de la littérature française ; il ne les lisait pas, il les relisait, il les méditait, il les savourait. A la fin de ses études classiques, il entra au séminaire de Kouba. L'idéal, qu'il avait entrevu dans ses rêves d'enfant et d'adolescent, se rapprochait de lui ; il allait bientôt l'atteindre. Sous la direction du Vénéré Père GIRARD et de M. DASILINCOURT (deux noms qui resteront longtemps gravés dans le coeur des prêtres algériens) il fit avec succès ses études théologiques et se forma à la pratique des vertus sacerdotales.

Il venait d'entrer dans les ordres sacrés (sous disconat le 19 Janvier 1867) quand la terrible famine de 1867 imposa à Mgr LAVIGERIE des charges imprévues ; la création des orphelinats arabes réclamaient le concours :

.../...

d'hommes apostoliques, prêts à tous les sacrifices. Un jour raconte, Mgr LAVIGERIE lui-même, je vis entrer le Supérieur de notre grand séminaire de Kouba, le respectable N. GIRARD, celui que le clergé algérien formé tout entier par ses soins, appelait le "Père Eternel" à cause de sa vieillesse et de son aspect vénérable. Il soupirait depuis son arrivée en Algérie après le moment où il serait enfin permis au clergé de se dévouer entièrement au bien des malheureux avec toute la sagesse désirable ; il savait que je partageais ses sentiments... Ce jour-là donc, ce vénérable fils de Saint Vincent de Paul, digne en tout d'un tel père, entrant chez moi avec trois élèves me dit : "Voici des jeunes gens qui viennent s'offrir à vous..." Je le vois courbant sa tête blanche, s'agenouillant avec ses trois séminaristes et me demandant de bénir et d'accepter leur dévouement. Je les bénis en effet, plein à la fois d'étonnement et d'émotion. Je les relevai, je les fis asseoir, je les interrogeai longuement, j'opposai comme je le devais toutes les objections possibles. Ils y répondirent et mon consentement fut donné pour un essai à titre d'urgence.

L'Abbé Charles FINATEU était l'un de ces trois jeunes gens disposés à se vouer au bien des malheureux ; il était le plus avancé de la sainte hiérarchie ; il n'était pas le moins ardent et bien que l'humilité l'empêchait de l'avouer, c'était lui, bien sûr, qui avait su découvrir les deux autres compagnons animés du même zèle et du même dévouement. Les trois séminaristes furent séparés du grand séminaire et envoyés dans une autre maison de louage, située sur les hauteurs d'El-Biar pour y faire leur noviciat. C'est ainsi que commença bien humblement, l'oeuvre de la société des missionnaires d'Alger (Pères Blancs) qui semblable au grain de sénevé, n'a cessé de croître sous les bénédictions du ciel et qui étend aujourd'hui ses puissants et bienfaisants rameaux dans le vaste continent africain. Le 3 Octobre 1868, Charles FINATEU recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr LAVIGERIE et le lendemain, en la solennité du Saint Rosaire, il chantait sa première messe dans l'église de sa ville natale. Il fut aussitôt appelé à remplir les fonctions d'économiste de la mission du Sahara et du Soudan à Ben-Aknoun et d'aumônier de l'orphelinat arabe. Vers le mois de février 1869, il fut soumis avec ses deux compagnons à une rude épreuve qu'ils acceptèrent de bon coeur. Leur Maître des novices leur imposa de faire à pied le voyage d'Alger à Oran en traversant les tribus arabes et en demandant la charité, leur pain et le gîte de chaque jour. Cette épreuve leur fut adoucie d'ailleurs, comme aimait à le raconter Mr FINATEU. Quand les trois compagnons de route vinrent demander à l'Archevêque sa bénédiction avant leur départ : "Mes pauvres enfants, leur dit-il, vous allez partir et vous n'avez pas un sou dans la poche. Votre Maître des novices est bien sévère mais je lui ai donné tout pouvoir sur vous. Cependant il ne m'empêchera pas d'être le premier à avoir l'honneur de vous faire l'aumône" et ce disant l'Archevêque remit au P. FINATEU une somme très suffisante pour les tirer d'embarras. Après diverses péripéties, les voyageurs arrivèrent à Oran où les attendait l'Evêque, Mgr CALLOT, qui voulut les recevoir chez lui.

C'était le 18 Mars et le lendemain fête de St-Joseph. Sa Grandeur devait pontifier chez les Petites Soeurs des Pauvres "Vous viendrez avec moi, dit-il aux missionnaires". Et s'adressant au Père FINATEU "je vous attendrai demain à la chapelle, car avant de partir, je désire me confesser". "Mais, Monseigneur, je n'ai pas encore exercé le Saint Ministère et je n'ai pas présente à

.../...

l'esprit la formule de l'absolution" - "Je vous la dicterai". Nous n'avons pas résisté au désir de citer cette anecdote que nous tenons du P. FINATEU lui-même qui ajoutait en la racontant : "et voilà comment, prêtre depuis quelques mois seulement, la première confession fut celle d'un Evêque". A son retour le P. FINATEU fut nommé Supérieur du Petit Séminaire de la Mission arabe à St-Eugène et en 1870 ; Directeur de la Maison Mère à Maison-Carrée.

Mais la Providence avait d'autres vues sur lui ; les hommes ne sont que des instruments dans ses mains et ELLE use des moyens qui lui plaît pour manifester ses volontés. En 1871, M. FINATEU, reprend son rang dans le clergé du diocèse et va occuper la cure de Duperré. En 1872, il est nommé à Bou-Medfa, en 1881 à Marengo, en 1894 à Dely-Ibrahim, en 1896 à Mustapha Supérieur. Partout il sut concilier l'estime et la sympathie générale par son affabilité et son inépuisable dévouement. On parlera longtemps encore à Marengo surtout des sacrifices qu'il s'imposait pour soigner les malades, n'épargnant ni son temps ni sa peine ni sa bourse et il ne parlait jamais de la médaille d'argent qui lui avait été décernée sur la demande de la municipalité. Il n'était pas d'ailleurs, à son coup d'essai ; en 1867, il avait reçu une mention honorable pour sa belle conduite pendant le choléra.

En 1897, au mois d'octobre, Mgr DUSSERE le chargea du service de la Basilique Notre-Dame d'Afrique avec le titre d'aumônier. Quelques jours avant de mourir le vénérable archevêque, voulant lui donner un dernier témoignage de son affection et récompenser ses mérites, lui conférait le camail de Chanoine honoraire, et pour lui permettre de porter la croix du Chapitre, l'attachait à sa personne en qualité de secrétaire particulier. Dans ses nouvelles fonctions d'aumônier, le Chanoine FINATEU, montra le même zèle qui l'avait toujours animé. Toujours à son poste, à la disposition des nombreux pèlerins qui viennent visiter le sanctuaire et souvent y chercher la paix de la conscience, il était accueillant à tous et pour tous. Par ailleurs, aucun des moindres détails qui pouvaient intéresser la Basilique ne le trouvait indifférent. Il aimait et il cherchait par tous les moyens à rehausser l'éclat des grandes solennités des fêtes de Marie. Il faisait appel à tous les dévouements ne craignant même pas quelquefois de se montrer exigeant : "c'est pour la bonne mère, disait-il". Et on ne lui refusait rien. Nous n'apprendrons rien à ceux qui l'ont approché en disant que M. le Chanoine FINATEU était un prêtre vraiment édifiant, d'une régularité exemplaire dans ses exercices de piété, d'une prudence consommée dans ses conseils et par dessus tout d'une bonté et d'une charité inlassable qui faisaient de lui une copie du Bon Pasteur. Il fut aussi un prêtre fidèle aux souvenirs. Aussi, quand Mgr DUSSERE en 1894 rouvrit le Petit Séminaire de St-Eugène, M. FINATEU, alors curé de Dely-Ibrahim, revendiqua l'honneur d'y venir faire le cours d'arabe. Il était versé comme pas un dans la connaissance de cette langue, au point d'étonner les indigènes même les plus érudits. Pendant 14 ans il ajouta à ses autres préoccupations, le surcroît de travail que lui imposait cette tâche, parfois ingrate, de professeur, à laquelle vint mettre fin la fermeture de l'établissement. Le coeur bien gros M. FINATEU se confine alors de plus en plus dans ses fonctions d'aumônier de la Basilique, disposant de tout son temps de libre, disait-il, pour se préparer à la mort. La sentait-il venir ? Dieu lui avait-il fait entendre de miséricordieux avertissements, en frappant son corps des coups d'une infirmité jusque là insoupçonnée ? Un mot de lui nous permet de l'affirmer.

.../...

Au mois de septembre dernier, le terrible mal qui devait l'emporter l'obligea d'abord à prendre du repos qu'il n'avait jamais connu et, bientôt après, le clouant sur un lit de douleur. Avec quelle résignation il accepta l'épreuve, avec quelle patience il supporta les souffrances aiguës qui lentement triomphaient de sa robuste constitution, avec quelle absolue confiance en Dieu et en la Vierge Marie il s'unit aux prières et aux neuvaines que de pieuses âmes ne cessaient de faire pour obtenir sa guérison, avec quelle ardente piété il demanda lui-même et reçut, plusieurs mois avant sa mort, les derniers sacrements, ceux-là seuls, qui l'ont entouré qui nous ont fait la confiance, pourraient le dire. Il vit venir l'heure de son départ avec le calme qu'inspire cette pensée que la mort nous rapproche de Dieu et que plus tard notre tombe doit se rouvrir dans des lueurs d'aurore qui seront le signal du grand réveil. Le 30 Avril, fête du couronnement de Notre-Dame d'Afrique et la première heure du mois de Marie allait sonner quand son âme quitta ce monde. Par une délicate attention de l'administration diocésaine, sa dépouille mortelle repose maintenant dans le sol de la Basilique, aux pieds de la Vierge qu'il aima tant, dans ce sanctuaire dont il fut pendant 15 ans le fidèle et vigilant gardien.

Ami Cher et Vénéré, nous conserverons précieusement votre souvenir, nous avons la douce confiance que la Patronne de l'Afrique a dû vous recevoir à la porte du Paradis parce que nous sommes les serviteurs d'un Dieu qui trouve des tâches jusque dans ses anges, nous vous accorderons largement le secours de nos prières.

G. T.

Semaine religieuse de Diocèse d'Alger - 12 Mai 1912

